



MELLO, Anthony de, s.j., *Sadhana, un chemin vers Dieu*

André Couture

---

Volume 40, Number 2, juin 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400107ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400107ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Couture, A. (1984). Review of [MELLO, Anthony de, s.j., *Sadhana, un chemin vers Dieu*]. *Laval théologique et philosophique*, 40(2), 260–261.

<https://doi.org/10.7202/400107ar>

contient, de Jacques Maritain, classés selon l'ordre chronologique, plusieurs traités importants : *Le songe de Descartes* suivi de quelques essais (1932), *De la philosophie chrétienne* (1933), *Du régime temporel et de la liberté* (1933), *Sept leçons sur l'être* et les premiers principes de la raison spéculative (1934), *Frontières de la poésie* et autres essais (1935) et *La philosophie de la nature*, essai critique sur sa nature et son objet (1935), ainsi que plusieurs lettres, entretiens, notes, préfaces et recensions. En chaque cas, néanmoins, le texte retenu est celui de la dernière édition publiée ou préparée par Jacques Maritain lui-même.

Il est impossible de dresser un bilan même partiel de l'influence des écrits théoriques de ce philosophe. Son nom a été associé au progrès du mouvement néo-thomiste en Europe, en Amérique latine et aux États-Unis. Toutefois, les thèmes qu'il aborde le plus volontiers, dans les années 1930 surtout, ne sont pas thomistes, qu'il s'agisse de la philosophie chrétienne, de la philosophie morale « adéquatément prise » subalternée à la théologie, de l'ordre temporel comme fin intermédiaire mais aussi moyen ou instrument du spirituel (p. 414 et p. 1007), ou encore de l'imbrication de la philosophie dans un projet de foi au point que la vérité, hors de ce contexte, n'est qu'une idole (p. 983), et équivaut au rejet du vrai Dieu. Ce sont là des problèmes qui remontent à l'aube des temps modernes et qui ont connu un renouveau, au XX<sup>e</sup> siècle, par suite de l'extension de l'incroyance. Pour saint Thomas, c'est Aristote qui est le *Philosophe*, non saint Augustin, ou Boèce. La philosophie morale que fait sien saint Thomas est celle de l'*Éthique à Nicomaque* : il en accepte les principes et la méthode. La justice n'est pas pour lui un moyen ou un instrument. Elle est déjà du spirituel. Enfin, il n'enseigne nulle part qu'il y ait un amour désordonné de la vérité. La vérité est « quelque chose de divin ». Les distinctions que Jacques Maritain propose entre la philosophie de la nature et les sciences expérimentales (analyse ontologique et analyse empiriologique) et, en politique, entre *individu et personne* n'ont pas non plus de fondement dans les écrits de l'Aquinat. La philosophie de la nature n'est pas une ontologie (elle ne se distingue des sciences concrètes de la nature ni par son sujet, ni par ses principes, mais par sa généralité et sa méthode) et la *personne fait partie* de la communauté politique, bien qu'elle n'y soit pas ordonnée « selon tout ce qu'elle est et tout ce qui est sien ».

Et pourtant l'œuvre de Jacques Maritain

commande le respect. Ses considérations sur l'art — nous pensons à *Art et Scolastique* (que reprend à sa manière Igor Strawinsky dans sa *Poétique musicale*) et à plusieurs pages admirables de *Frontières de la poésie* — perdent tout caractère restrictif ou défensif, et rejoignent les préoccupations de tous les hommes. On peut aussi comparer le premier chapitre du *Songe de Descartes*, publié comme article en 1920, à la présentation que fait Freud des rêves de Descartes, qualifiés de « rêves d'en haut », en 1929, dans une lettre adressée en français à Maxime Leroy (Gesammelte Werke, XIV, p. 559 et sq.). Dans cette perspective, le lecteur prendra plaisir à parcourir ce très beau livre qui lui permettra d'assister au dialogue que Jacques Maritain institue avec ses collègues de l'Université et du monde catholique, de surprendre quelques confidences qui témoignent — malgré de vigoureuses condamnations par ailleurs — de son attachement à la pensée moderne, et de découvrir à quel point il était sensible à la grave crise économique que ponctuaient sans relâche grèves et manifestations de rue.

Cette publication vient au bon moment. Elle honore ceux qui en ont pris l'initiative et qui en ont assumé la responsabilité.

LIONEL PONTON

Anthony de MELLO, S.J. **Sadhana, un chemin vers Dieu.** Traduit de l'anglais par Louis-Bertrand Raymond, S.J. Montréal, Bellarmin, (13,5 × 19 cm), 1983, 199 pages.

J'ai été séduit par ce petit livre. On sait que l'Inde ancienne, probablement quelques siècles avant l'apparition du bouddhisme, a développé des techniques de discipline du psychisme à des fins religieuses qui ont été plus tard (peut-être au II<sup>e</sup> siècle de notre ère) réunies et systématisées sous le nom de Patañjali. Tour à tour, des sectes hindoues, bouddhistes, etc. ont repris cet héritage fort original pour le remodeler selon leurs besoins. Le hatha-yoga a par exemple développé les postures de méditation, les méthodes de contrôle du souffle ; le zen insiste sur la suppression des vaines agitations mentales et vise à faire reconquérir à l'adepte une spontanéité perdue ; les courants dévotionnels hindous ne retiennent que les formes de méditation qui favorisent l'union avec la divinité personnelle. Ces multiples « chemins vers Dieu » s'appellent en Inde des *sadhana*, des méthodes, des voies de perfection spirituelle.

Ils s'adressent à des *sadhaka*, c'est-à-dire à des gens décidés à se tourner vers Dieu, vers l'Absolu, vers l'expérience totale et unifiante. La liberté avec laquelle les maîtres hindous ou bouddhistes ont plié le yoga à leur vision de Dieu ou de l'expérience spirituelle autorisait Anthony de Mello, après s'être mis sérieusement à l'école d'authentiques maîtres en yoga ou en zen, à se montrer créateur à son tour et à témoigner qu'il est possible de tirer parti de ces techniques en régime chrétien.

Mais ne nous y trompons pas : il n'est question à vrai dire ni d'hindouisme ni de bouddhisme dans ce livre, sinon par mode d'allusions très discrètes. L'auteur y recrée devant nous un *sadhana* chrétien. Il connaît les écrits des mystiques chrétiens (en particulier ceux de Saint Ignace) et propose une méthode de prière et de contemplation parfaitement fidèle aux intuitions les plus spécifiques du christianisme. Mais il le fait en puisant à une expérience élargie au contact de l'Orient. Cet ouvrage est composé de quarante-sept exercices de prise de conscience, de recours à l'imagination et de dévotion. Chacun doit se sentir libre de choisir ce qui lui convient (« Prenez ce moyen seulement s'il vous aide », p. 27) selon son tempérament et ses inclinations. Pour bien méditer, remarque-t-il, il faut apprendre à sortir de la tête (p. 17) pour descendre dans le cœur, non pas l'organe physique, mais le Cœur qui saisit Dieu (p. 65). « Lorsque vous priez avec votre corps, vous donnez puissance et *corps* à votre prière » (p. 59). Prier avec son imagination, avec sa capacité de visualisation ne fait pas du chrétien un rêveur. « La rêverie n'est dangereuse que lorsque le rêveur ne peut plus faire la différence entre la réalité sensible et la réalité imaginaire, ou lorsqu'il n'a pas la force de quitter ses rêves ou d'y revenir à son gré » (p. 92). Le lecteur retrouvera la méditation bouddhique sur la mort ; mais elle devient paradoxalement en contexte d'incarnation une façon d'apprécier positivement la vie (p. 134). Et surtout, me semble-t-il, il faut retenir que la contemplation n'est ni de l'auto-hypnose, ni une transe à laquelle on s'abandonne, mais un affinement de la prise de conscience. Le contemplatif n'est pas possédé par le calme, par la paix ; il en est en possession (pp. 20-21).

La petite ville indienne de Lonovla était jusqu'à présent surtout célèbre dans le monde à cause de son centre de hatha-yoga. Elle abrite aussi l'Institut Sadhana du Père de Mello, qui mérite sûrement d'être connu aussi du public

francophone comme un grand centre de formation chrétienne à la méditation et à la contemplation. Ajoutons que la traduction du P. Raymond me semble tout à fait remarquable de simplicité et d'agrément.

André COUTURE

Henry VAN STRAELEN, S.V.D., **Ouverture à l'autre. Laquelle ?** L'apostolat missionnaire et le monde non chrétien. Préface de Georges Naidenhoff. Un vol. 24 × 16 de 289 pp., Paris, Beauchesne, 1982.

Licencié en droit de l'université de Nimègue et docteur en philosophie de l'université de Cambridge, l'auteur est connu dans le monde entier. Il a enseigné pendant trente ans la philosophie moderne et la science des religions comparées, et ce, en japonais ! Il a été nommé expert à Vatican II par Paul VI, et son activité ne s'est jamais ralentie. Il avait donc tout, semble-t-il, pour parler avec compétence des problèmes du dialogue avec les religions non chrétiennes et des graves questions posées en missiologie par cette ouverture dialoguante elle-même. Certes, l'auteur est informé, connaît de l'intérieur bien des choses inconnues de celui qui écrit dans un cabinet de travail sans jamais avoir été sur le terrain et il le fait remarquer (p. 194). Il demande donc plus de prudence dans les « rapprochements » qui peuvent être faits entre piété ou mystique chrétienne et celles des religions non chrétiennes ; ainsi la piété Zen et les exercices dans lesquels elle est impliquée par essence. Ces appels à la prudence s'expliquent certes par certains excès actuels et par des engouements parfois puérils, pour telle ou telle technique de prière d'Extrême-Orient. Mais, est-ce une raison pour chercher querelle au P. Rahner sur le ton agressif qui se fait entendre pendant de longues pages, qui ne sont pas sans amertume ? Au moment où d'autres cherchent à comprendre de l'intérieur ce envers quoi on n'avait trop souvent manifesté qu'ignorance ou mépris, n'est-il pas triste de voir la manière dont le dernier chapitre parle du Zen ? En tout cas, n'y a-t-il pas là réponse à des excès par d'autres excès en sens opposé, *mais qui ne sont pas plus constructifs ?*

Jean-Dominique ROBERT